

Son amour pour le Divin Roi apparaissait surtout dans ses rapports avec la Sainte Eucharistie. D'abord par le temps considérable qu'il passait en sa présence. Le soir, il y restait de longues heures après que la communauté était allée prendre son repos, et le matin, dès trois heures, il revenait sans bruit près du Tabernacle. " Avant d'entrer à l'église, écrit-il dans son journal, en demander la permission à Notre-Seigneur et prier la très sainte Vierge de lui parler pour moi. Faire cette considération : loin de mériter de monter à l'autel, je suis indigne de demeurer au fond de la chapelle prosterné."

Il s'y tenait dans une attitude d'une révérence et d'un recueillement angéliques, dont rien ne le tirait, pas même une lassitude extrême. Il suffisait de le voir devant le Saint Sacrement pour se sentir transporté de foi et d'amour.

Qu'il était beau quand il donnait le Salut du Très Saint Sacrement ! La manière seule dont il faisait les encensements était un ravissant spectacle. Les fidèles recherchaient sa messe, et parfois sa seule vue leur arrachait des larmes. Souvent on les entendait dire : C'est un saint qui est à l'autel.

Il recommandait beaucoup aux Pères de troisième année de célébrer avec toute la dévotion possible. Il exigeait qu'ils y missent toujours une demi-heure. " On vous critiquera peut-être, disait-il ; on vous trouvera longs. Laissez dire. C'est un droit que la Compagnie vous donne, que personne ne saurait vous ravir. Faites-vous un devoir de le défendre et d'en user toujours." Comme saint Ignace, il voulait que l'on récitât les prières posément et sans précipitation. Si quelqu'un se hâtait, il le reprenait, disant : " Vous ne parleriez pas ainsi à un Roi, ni même à un homme du peuple." Il était fidèle aux moindres rubriques de la messe, sans en négliger aucune.

Il tenait beaucoup à la beauté du culte et à la bonne tenue du lieu saint. Supérieur à Castres, il décora magnifiquement l'église ; il ne regardait pas à la dépense pour l'honneur du Saint Sacrement. On l'a vu dans une sainte indignation à propos de conservations peu respectueuses que tenaient les ouvriers occupés à ces travaux. " Faites-les taire ou mettez-les à la porte," dit-il au Père ministre.

Il ne voulait pas non plus que le zèle fit tort à la prière. Un matin, deux novices chargés d'un catéchisme quittèrent la chapelle à la hâte, peu de temps après la communion, pour organiser une réunion d'enfants. Au retour, ils reçurent de sévères reproches. " Et le respect de Notre-Seigneur ? leur d i